

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
Antenne clinique de Rouen

Session 2022



Laurence Garcette

Ce qui fait trauma ...

INSCRIPTIONS AVANT LE 9 OCTOBRE 2021

Prise en charge par la formation permanente

www.psychanalyse-normandie.fr

Organisation de la session

Dates

Cette session se déroulera sur l'année 2022 aux dates suivantes :
- les vendredis 7 et 28 janvier, 25 février, 25 mars, 29 avril, 20 mai, 24 juin de 10h45 à 17h
- et le vendredi 16 septembre de 9h à 17h.

Lieux

La session se tient à l'Espace du Moineau 41 route de Neufchâtel à Rouen.
Un parking est situé à proximité au 3 rue du Moineau.

Conférence

Une conférence sera organisée à l'Espace du Moineau de 17h15 à 18h45 le vendredi 25 mars 2022. L'intervenant est psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP. Le thème sera précisé ultérieurement.

Durée de la session

La session représente un minimum de 42 heures d'enseignement.

Conversation clinique

La Conversation clinique se déroulera **le vendredi 16 septembre 2022** de 9h à 17h à l'Espace du Moineau, route de Neufchâtel à Rouen. Elle sera ouverte au public (sur inscription).

Il s'agit d'une conversation autour de plusieurs cas cliniques présentés par des participants.

Cette journée sera animée par Jérôme Lecaux, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, coordinateur de la Section clinique de Lyon.

Bibliographie

Une bibliographie générale sera adressée à chaque participant avant le début de la formation. Chaque enseignant sera susceptible de donner des éléments supplémentaires.

Certains ouvrages sont consultables à la bibliothèque commune à l'Antenne clinique de Rouen et à l'ACF-Normandie à la Maison de la psychanalyse en Normandie au 48 rue de l'Abbé de l'Epée à Rouen.

Séminaire théorique

Ce qui fait trauma ...

Avant d'entrer dans le discours-courant, le trauma a été au cœur de la recherche freudienne sur l'étiologie des névroses. L'expérience clinique a démontré à l'inventeur de la psychanalyse la dimension traumatique de la découverte de la sexualité. Les différentes formulations freudiennes du symptôme tentent d'approcher la complexité des déterminations et l'importance du fantasme.

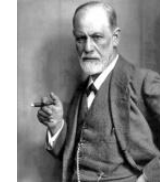
Dans la suite de la Première Guerre mondiale et des grands traumatismes qui lui sont liés, Freud met en évidence une compulsion de répétition où le sujet revit, de façon répétée, l'expérience traumatique. Cette observation le conduit à mettre en question le principe de plaisir et à introduire son au-delà.

Dans la clinique contemporaine, le terme de trauma a pris une extension considérable. Le diagnostic de syndrome de stress post-traumatique, très souvent posé, s'appuie sur la seule observation des signes cliniques justifiant les pratiques thérapeutiques actuellement en vogue qui tiennent leur légitimité du préfixe neuro. Elles négligent les pouvoirs de la parole sur l'être parlant ignorant la diversité du drame singulier, vécu par chaque sujet, au un par un.

L'orientation psychanalytique, réinventée par Lacan, élargit le concept de trauma. Le sujet, dès la naissance, est exposé à l'événement fortuit, à la mauvaise rencontre, à la pure contingence qui font trauma ... Le clinicien d'orientation lacanienne peut favoriser l'émergence d'un nouveau discours qui s'appuie sur les réponses singulières du sujet.

Etude de cures ou de fragments de cure publiés

Il s'agit de textes publiés dans différentes revues du Champ freudien. Ils sont écrits par des psychanalystes qui témoignent du travail effectué dans le cadre d'une cure ou d'entretiens auprès d'adultes et d'enfants.



« Les incidents traumatisants ne sont épargnés à nul être humain et personne n'échappe aux refoulements que provoquent ces traumatismes. »

Freud S., *Abrégé de psychanalyse* (1938)



« N'est-il pas remarquable que, à l'origine de l'expérience analytique, le réel se soit présenté sous la forme de ce qu'il y a en lui d'*inassimilable* – sous la forme du trauma. »

Lacan J., *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 55.



« Le véritable noyau traumatique ce n'est pas la séduction, la menace de castration, l'observation du Coït, ni non plus la transformation du statut de tout cela en fantasme, ce n'est pas Œdipe et castration. Le véritable noyau traumatique est le rapport à la langue. »

Miller J.-A., « Lacan avec Joyce », *La Cause freudienne*, n°38, Paris, Seuil, février 1998, p. 7.

Groupe P1 : *L'enfant traumatisé*

En psychanalyse, aux troubles divers de l'enfance tel que répertoriés dans le DSM, nous donnons la dignité de symptômes. Nous recevons des enfants parce qu'ils ont des symptômes qui se répètent commémorant des fixations de jouissance. Ces symptômes peuvent faire suite à des traumatismes bien définis, que ce soient les bouleversements dans le couple parental ou dans la subjectivité de la mère et/ou du père ou dans les divers accidents de la vie. Il s'agira pour chaque cas présenté de repérer précisément ce qui a fait trauma ou *troumatisme* comme l'a appelé Lacan, ce qui a fait trou dans la subjectivité de l'enfant, car c'est dans l'après coup des suivis que cela peut se déduire. En n'oubliant pas que nous sommes tous des traumatisés de la langue, car renoncer à la *lalangue* de l'enfance n'est pas facile !

Responsables : Francine Giorno, Marie-Claude Sureau et Jean-Louis Woerlé

Groupe P2 : *Chacun son trauma, chacun son recours*

Ce qui fait trauma pour un sujet n'est pas universel. L'encounter avec une situation qui conduira à une évolution traumatique dépend de ce que ce *parlêtre* a déjà symbolisé ou non. Cette irruption dérangeante du réel est imprévisible et ses effets nocifs n'apparaîtront que dans une temporalité propre à chacun. Il n'y a pas non plus de recette protocolaire pour faire face à ce bouleversement. Au un par un, chaque personne aura à élaborer ce qui viendra recouvrir le trou dévoilé.

Nous étudierons ce parcours singulier au travers des cas exposés par les participants.

Responsables : Corinne Bognar et Marie Izard Delahaye ; co-responsable : Nathalie Hervé-Diop

Groupe P3 : *Le trauma, entre disruption et trace*

Tous traumatisés ? A la fin de son enseignement, Lacan propose une théorie généralisée du traumatisme – le signifiant, celui de la langue familiale, traumatise notre corps de jouissance, il fait disruption, il fait trou dans la trame des représentations, imaginaires et symboliques.

Comment passe-t-on de la disruption à la répétition ? Quelle temporalité d'après-coup repérer dans la pratique ? Qu'est-ce qui s'efface, qu'est-ce qui se déplace ? Quels circuits se branchent sur le bord du trou, quel nouveau fait surgit l'expérience analytique ? Nous vous proposons d'explorer ces questions à partir du recueil et de la construction de cas tirés de votre pratique.

Responsables : Marie-Hélène Doguet-Dziomba et Catherine Grosbois

Groupe P4 : *Du Un comptable au Un de la singularité*

On assiste depuis une vingtaine d'années à une uniformisation de la clinique et des pratiques. Le traitement n'est plus laissé à la seule appréciation des professionnels mais il relève de protocoles et fait l'objet d'intérêts administratifs et législatifs.

Comment permettre qu'émerge la singularité du sujet quand il n'est question que de protocoles applicables à des usagers ? Comment élaborer un savoir à partir du symptôme face au tout neuro du discours de la science ? Comment faire valoir, tant auprès du dit usager que de l'institution, le Un de la singularité par rapport au Un comptable du discours du maître contemporain ?

C'est à ces questions que nous tenterons de répondre cette année, au un par un, à partir des cas cliniques qui seront dépliés par les participants.

Responsables : Lydie Lemercier-Gemptel et Valérie PeraGuillot

Séminaires de lecture de textes

Groupe T : Lecture de « Télévision » de Jacques Lacan

En 1973, Lacan passe à la télé, interrogé par J.-A. Miller. Drôle de programme ! Mais les questions un peu piquantes de ce dernier permettent à Lacan, après vingt ans d'enseignement, de nous donner des concentrés de ses séminaires, de ses inventions, de ses relectures de Freud, de sa réinvention de la psychanalyse.

Un texte à déplier, riche d'enseignement pour le lecteur d'aujourd'hui.

Paru au Seuil en 1974, puis dans les *Autres écrits* en 2001 (pp. 509-545), « Télévision » est la transcription de cette intervention télévisée.

Responsables : José Luis Garcia Castellano et Eric Guillot

Répartition des groupes

<u>Espace du Moineau</u> 10h45 à 12h45	<u>Espace du Moineau</u> 14h à 15h15	<u>Espace du Moineau</u> 15h30 à 17h
<u>Séminaire théorique</u>	<u>Etude de cures</u> <u>ou de fragments</u> <u>de cures publiées</u>	Groupe P1 : <u>L'enfant traumatisé</u>
Tous les participants	(groupes E1, E2, E3, E4, E5)	Groupe P2 : <u>Chacun son trauma,</u> <u>chacun son recours</u>
<i>Ce qui fait trauma ...</i>		Groupe P3 : <u>Le trauma, entre</u> <u>disruption et trace</u>
		Groupe P4 : <u>Du Un comptable au</u> <u>Un de la singularité</u>
		Groupe T : <u>Lecture de</u> <u>« Télévision »</u>

Antenne clinique de Rouen

Présentation

Du séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint Denis Cedex 02).

L'Institut du champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 74, rue d'Assas, 75006 Paris.

Cet Institut assure une mission d'enseignement supérieur et de recherche. Il a permis la création des Sections cliniques de Paris-Saint Denis, Paris-Ile de France, Barcelone, Bruxelles, Rome, Madrid, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Angers, Lille, Rennes, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulouse, ainsi que les Antennes de Chauny-Prémontré, Dijon, Nantes. En 1998 est né le Collège clinique de Toulouse, puis celui de Montpellier.

Depuis 1993, *l'Institut* a mis en place une nouvelle instance d'enseignements, les Antennes du Champ freudien. Celle de Rouen fut ainsi la première à voir le jour en France (il existait déjà en Espagne les « Espacios del Campo freudiano »).

L'Antenne ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Elle a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, psychomotriciens, infirmiers, assistants sociaux, éducateurs, etc, qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires intéressés par ce savoir particulier.

Une attestation de présence et de participation sera délivrée.

Participer à l'Antenne n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

L'association Mathema-Rouen, créée en 1993, assurait la gestion de l'Antenne clinique de Rouen. Depuis 1999, elle a pris le nom d'Uforca - Rouen (Union pour la formation en clinique analytique). Il s'agit d'une association, loi de 1901, à but non lucratif, organisme enregistré sous le n°23760169976 auprès du Préfet de la région Haute-Normandie.

Les frais d'inscription des salariés désireux de participer pourront être pris en charge par leurs institutions.

Le secrétariat

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Antenne clinique de Rouen

20, rue Victor Morin 76130 Mont Saint Aignan
Tél : 02.35.89.77.23 - Email : jlgc@wanadoo.fr

Site de l'Antenne

www.psychanalyse-normandie.fr

Cette session est organisée dans le cadre des activités de l'Association *Uforca-Rouen pour la formation permanente* enregistrée auprès du Préfet de la région Haute-Normandie sous le n° 23760169976.

Direction

Jacques-Alain Miller

Université populaire Jacques Lacan

1 avenue de l'Observatoire 75006 Paris
<http://www.lacan-universite.fr>

Institut du Champ freudien

74, rue d'Assas 75006 Paris

UFORCA

Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique
Secrétariat à la formation médicale continue
15 place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Sections, Antennes et Collèges cliniques en France

Sections cliniques d'Aix-Marseille, de Bordeaux,
Clermont-Ferrand, Lyon, Nantes, Nice, Paris Saint-Denis,
Paris Ile-de-France, Rennes et Strasbourg
Antenne clinique d'Amiens-Reims
Antennes cliniques d'Angers, Brest-Quimper, Dijon,
Gap, Grenoble et Rouen
Programmes psychanalytiques d'Avignon et Bastia
Collèges cliniques de Lille, Montpellier et Toulouse

Il existe par ailleurs des antennes, collèges et sections cliniques en Belgique, Espagne, Grèce, Israël, Italie, Suisse, en Amérique du Sud et bientôt au Canada.

Allocution de M. Jacques-Alain Miller à l'occasion de l'inauguration du service spécialisé Jacques Lacan au Centre Hospitalier du Rouvray

Nous sommes ici réunis pour l'inauguration du premier bâtiment au monde - mais sans doute pas le dernier - à porter le nom de Jacques Lacan, qui couvrira aussi bien les activités qui s'y déroulent, et qui sont celles de ce que l'on appelle un service spécialisé.

C'est un moment glorieux, mais aussi déchirant, pour ceux qui furent les proches et les élèves de Jacques Lacan, puisqu'ainsi s'accomplit ce processus que lui-même nommait la « significatisation », la transformation en signifiant.

Ce signifiant, Jacques-Lacan, aura désormais un référent nouveau, qui n'est plus cette personne qui répondait à ce nom, quand on l'appelait - et on l'appelait souvent, à l'occasion dans l'urgence, comme il advient au psychanalyste. De nouvelles tournures, jamais dites, viendront dans la parole : on disait « Je vais aller voir Lacan », et on dira maintenant des choses comme : « Je vais à Jacques-Lacan. Je suis à Jacques-Lacan. Pour Jacques-Lacan, tournez à gauche ». Et c'est ainsi que l'être parlant trouve son statut développé, qui est d'être-parlé.

Jadis à son Séminaire - qu'il tint près de trente ans, toutes les semaines puis, dans les dernières années, tous les quinze jours, ce Séminaire où se pressèrent des générations d'étudiants, de psychiatres, d'universitaires, ce Séminaire que j'ai la charge de rédiger, et qui constituera l'œuvre psychanalytique la plus importante après celle de Freud - à son Séminaire donc, Lacan posa une fois la question de savoir pourquoi les hommes donnent des noms propres aux rues de leurs villes. Il n'a jamais donné la réponse, mais on peut la reconstituer, à partir de son enseignement. C'est que le nom propre se distingue de rester le même à travers les langues, d'être un mot pour ainsi dire vide, disjoint des qualités, des attributs de l'être, un signifiant pur, dont la définition pose les problèmes les plus inextricables à l'analyse logique du langage. Pour le dire avec un grand logicien dont Lacan a signalé, peut-être le premier en France, l'importance - Kripke - le nom propre est un « désignateur rigide », et c'est ce qui précisément le rend apte à identifier des référents nouveaux, à les instituer.

Et c'est pourquoi il y a une excellente raison à avoir donné le nom de Jacques Lacan à ce bâtiment et à ce service : c'est qu'ils n'ont assurément aucun rapport avec lui. Il n'y est jamais venu, il n'y a jamais pratiqué, jamais enseigné, et il y a dans le rapprochement de ces deux syntagmes, « service-spécialisé » et « Jacques-Lacan » quelque chose d'incongru, et comme une rencontre surréaliste. Cela est conforme aux propriétés du signifiant, lesquelles culminent dans le nom propre.

Mais, de raison, il y en a une autre, inverse de la première. Donner le nom de Jacques Lacan à un service de psychiatrie, rien ne pouvait être plus approprié.

Jacques Lacan fut le camarade de promotion de Henri Ey. Leurs divergences théoriques sont célèbres, depuis les « Propos sur la causalité psychique » que Lacan prononça en 1946, à l'invitation d'Ey précisément. Elles n'ont jamais cessé, mais en même temps, leurs rapports d'amitié se sont maintenus sans altération.

Avant d'être le psychanalyste que l'on sait, Jacques Lacan fut un psychiatre, de la formation la plus solide et la plus classique. Et il sut se vouer à l'expérience freudienne sans rien renier de l'exercice psychiatrique.

On sera surpris, à la publication de ses œuvres complètes, du nombre de ses contributions proprement psychiatriques. Elles culminent dans sa thèse de 1932, récemment rééditée, « De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité », un des derniers feux que jette la grande clinique classique.

Cette thèse, qui fonde l'entité de la « paranoïa d'autopunition », montre à l'évidence que c'est en tant que psychiatre, en raison de questions proprement psychiatriques, que Jacques Lacan s'est avancé vers la psychanalyse. Son enseignement ne cesse de témoigner des ressources qu'il a trouvées dans son expérience de psychiatre. On le voit parfaitement dans son troisième Séminaire, les Psychoses, où le commentaire freudien est constamment référé à la pratique psychiatrique. Lors de la publication de ses Écrits, dix ans plus tard, il distingue Clérambault comme son « maître en psychiatrie », et loue l'approche de l'« enveloppe formelle du symptôme » en quoi celui-ci a excellé.

Mais ses références sont peu de choses, comparées à la ténacité avec laquelle Jacques Lacan a poursuivi à l'hôpital psychiatrique même, nommément à l'hôpital Henri Rousselle, dans le service de Georges Daumézon, ses présentations de malades, où des générations de praticiens ont trouvé à se former. Il en a poursuivi l'exercice régulièrement jusqu'à un an avant sa mort.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler dans le détail les apports de Jacques Lacan à la clinique, et particulièrement à celle des psychoses. Qu'il suffise de noter le concept du Nom-du-père, et celui de sa forclusion, l'explication du phénomène de l'automatisme mental par l'articulation du lieu de l'Autre, l'explication des structures linguistiques en jeu dans le discours psychotique, enfin, le « mathème » de l'objet dit petit a.

Il suffira peut-être, pour conclure, de dégager quelques principes d'une « morale provisoire », qui peuvent valoir de l'enseignement de Lacan dans la pratique psychiatrique et, pourquoi pas, dans celle du service spécialisé qui porte son nom.

- Si le psychanalyste s'attache à susciter, et à protéger, l'émergence d'une toute autre dimension dans le sujet (celle que Freud a nommée l'inconscient), ce n'est pas pour autant qu'il ait à se mettre aux abonnés absents quand l'hôpital, voire l'université, fait appel à lui. Il y peut témoigner de ce qu'il fait et sait dans la pratique qui lui est propre, sans reniement, sans complaisance, et en respectant ce qui fait la consistance de discours autres.

- N'oublier jamais que le psychotique, l'enfant autiste, est un sujet, qui vérifie dans la souffrance le statut d'« être parlé », qui est le lot commun.

- Enfin, si la bienveillance, concept si vivace dans l'éthique classique, est pour nous singulièrement tombée en désuétude, ce qui doit venir à sa place, là où on prend Freud et Lacan pour maîtres, n'est pas l'indifférence, mais quelque chose qui peut se formuler ainsi, et qui n'appartient pas d'évidence au contexte quotidien : se dépenser sans compter.

Le 13 septembre 1985

Site

www.psychanalyse-normandie.fr

L'Antenne clinique de Rouen répond aux exigences de qualité dictées par la loi dans l'outil Datadock pour la formation continue des salariés

